

LA PHILOSOPHIE GRECQUE DANS LA CONTEMPLATION DE LA NATURE DE CHARLES BONNET

Retentissements dans l'œuvre d'Alexandre Mavrocordato (1754-1819)

Vassiliki Playanakou-Bekiari
Athènes, Grèce

Dans son livre *Bosphore sur Borysthène* paru à Moscou en 1810¹, le poète Alexandre Mavrocordato (Firar)², hospodar de Moldavie en 1785 et 1786 puis réfugié en Russie, se réfère au philosophe et naturaliste suisse Charles Bonnet, notamment au chapitre «Sur la pluralité des mondes». Selon les recherches que nous poursuivons sur des témoignages récemment mis au jour³, Mavrocordato aurait été l'acteur principal, bien qu'invisible, de la préparation du mouvement national qui aboutit à la révolte des Grecs en 1821. Nous avons constaté que *Bosphore sur Borysthène*, constitué dans sa plus grande partie de poésie, contient des renseignements formulés de façon indirecte et souvent allégorique sur son activité patriotique inapparente. Nous avons étudié aussi ce que ce poète hospodar expose au sujet de Charles Bonnet, un des philosophes du XVIII^e siècle qui contribuèrent à la formation de la pensée libérale, qui s'occupa de recherches sur les preuves du christianisme et qui eut une activité politique⁴.

Mavrocordato se réfère surtout à Bonnet dans la deuxième partie du chapitre «Sur la pluralité des mondes» où il apporte des arguments pour l'hypothèse de l'habitation des planètes par des êtres vivants⁵. En voici les lignes introductives:

Que les planètes soient habitées par des êtres vivants, mais de nature et d'espèce indéterminées, est une conception commune à plusieurs philosophes du passé et d'aujourd'hui, même à ceux qui n'ont pas seulement conservé les dogmes de leur religion, mais se sont battus pour démontrer, par des observations naturelles et des expériences, ce que ces conceptions ont de sûr et d'inaffable, dans le but de réfuter la perversion de la foi de ceux qui se sont approprié par malheur le nom sacré de la philosophie. Parmi eux, le brillant Charles Bonnet,

¹ Edition de la communauté (en langue grecque).

² Dernier membre de la famille phanariote des Mavrocordato, fameuse pour son érudition, il fut nommé grand interprète de la Porte et hospodar aux Principautés danubiennes. Voir Alexandre Stourdja, *L'Europe orientale et le rôle historique des Mavrocordato 1660-1830*, Paris, Plon, 1913, p. 255-266.

³ *Archives du Ministère des Affaires étrangères de France, Papiers d'Agents, Fonds Emile Desages*, t. 1, f. 83.

⁴ Raymond Savioz, *Mémoires autobiographiques de Charles Bonnet de Genève*, Paris, Vrin, 1948, p. 25, 27, 35.

⁵ Cette hypothèse paraît parallèle à l'hypothèse sur la vie future de l'homme dont Bonnet s'était occupé (*ibid.*, p. 25).

[...] suisse, calviniste⁶, mais très pieux en opinion et très modeste en mœurs, fils sincère de la vraie philosophie, investigateur très habile des mystères de la nature, [...] membre à ce titre de toutes les Académies d'Europe. Voilà comment si philosophiquement s'exprime, si vigoureusement démontre son inévitable existence celui qui, philosophe et adorateur sincère de la première Cause sans commencement et incompréhensible, a tout produit de l'inexistant, de sorte qu'en peu de lignes il réfute et renverse les insistantes, abominables et maudites perversions de la foi des athées et des matérialistes.

Ces lignes sont suivies par des «Extraits des œuvres de Monsieur Charles Bonnet»: les chapitres 1, 2, 4 (douze premiers paragraphes) et 5 du volume 1 de la *Contemplation de la nature*⁷ intitulés respectivement «La cause première», «La création»⁸, «L'univers considéré dans ses grandes parties» et «Sur la pluralité des mondes»⁹. Puis Mavrocordato, citant d'autres extraits de Bonnet, mentionne la correspondance scientifique du philosophe avec l'abbé de Spallanzani, se référant à une expérience de celui-ci sur l'hypothèse qui l'occupe, et rapporte les pensées de Lambert, Fontenelle et Huygens sur ce sujet.

Des chapitres de Bonnet qu'il traduit, Mavrocordato ne cite pas les notes, excepté ce dernier paragraphe d'une longue note de «Sur la pluralité des mondes»:

Il faut admirer ces anciens qui, sans avoir nos connaissances astronomiques, ont eu assez de génie pour croire à la pluralité des mondes. On sait que l'école de Pythagore et celle d'Epicure professaient cette opinion philosophique, et on ne lit point sans surprise dans Plutarque ce mot si remarquable d'un pythagoricien que je me plais à opposer à nos détracteurs modernes de la population des planètes: «Il serait aussi absurde de ne mettre qu'un seul monde dans le vide infini que de dire qu'il ne pourrait croître qu'un seul épi de blé dans une vaste campagne.»

Cette note montrant que l'hypothèse sur l'habitation des planètes est liée à la conception philosophique de l'existence de plusieurs mondes est aussi la

⁶ «Le droit naturel qui remontait aux stoïciens [...] survivait chez les calvinistes. [...] Le droit naturel perpétuait l'universalisme de la pensée antique et chrétienne.» Georges Lefebvre, *La Révolution française*, Paris, PUF, «Peuples et civilisations», t. 13, 1951, p. 67.

⁷ L'œuvre est citée à la note suivante: t. Δ', partie A', «Contemplation de la nature», chap. A, avec renvoi à Charles Bonnet, *Œuvres complètes*, Neuchâtel, Samuel Fauche, 1779-1783. Raymond Savioz, *op. cit.*, p. 34.

⁸ A la fin de ce chapitre, Mavrocordato écrit: «Et comme preuve de sa piété et de sa dévotion, voici ce qu'il écrit en ce qui concerne la pluralité des mondes».

⁹ Les chapitres concernant la pluralité des mondes n'existaient pas dans la 1^{re} édition de cette œuvre de Bonnet, Amsterdam, 1764. Ils sont ajoutés dans la 3^e édition, t. I, Hambourg, J.G. Virchaux, Libraires français, 1782, p. 353-354.

clé de nos recherches. Elle apporte des renseignements dont nous tâcherons d'exposer les plus caractéristiques aussi clairement que possible, vu la nature compliquée du sujet qui touche aux efforts secrets des Grecs pour la liberté.

Charles Bonnet n'est pas complètement étranger à cette question. Le «mot si remarquable d'un pythagoricien qu'on lit dans Plutarque» fut probablement procuré à Bonnet par Mavrocordato lui-même, qui voyageait en Europe. Nous l'avons retrouvé en grec ancien, signé du nom du pythagoricien Métrodore, le maître d'Epicure, en exergue d'une traduction grecque de l'œuvre de Fontenelle¹⁰, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, publiée par Vendotis à Vienne en 1794 avec un commentaire scientifique signé par un Grec lettré, P. Codrikas, et réalisée avec la collaboration inapparente de Mavrocordato, d'après les résultats de nos recherches. Par cette édition et son exergue, les Grecs de ce temps-là (et les chercheurs futurs) auraient eu la clé d'une représentation allégorique de Métrodore et son disciple Epicure qui se trouve en emblème de deux ouvrages grecs parus simultanément à Vienne après la Révolution française, en 1790. Le premier, le *Dictionnaire de Ventotis*, du nom de l'éditeur, en trois volumes et en trois langues, de format in-4°, porte en emblème de page de garde le portrait de Mavrocordato avec le symbole de sa société fondée en Russie, le Phénix, l'oiseau mythologique renaissant de ses cendres, avec de part et d'autre, en guise de flammes, des fusils, des trompettes, des tambours, etc., symbolisant la guerre que Mavrocordato préparait pour la renaissance de l'hellénisme. L'autre, *Physikis Apanthisma*, publié sous le nom de Rigas Velesinlis¹¹, in-8°, est un livre de vulgarisation sur la nature à l'intention des Grecs. Il commence par l'«Astronomie et la pluralité des mondes sous forme d'enseignement d'un maître à son élève». Il porte, en page de garde, le portrait de Rigas Velesinlis, avec sa devise «Qui pense librement pense bien», suivi de son nom. Mais cette devise est la «maxime de Haller», comme le dit à son élève le maître et narrateur. Notre conclusion est que l'auteur de ce livre, le maître, est Mavrocordato¹², ne se rapportant à Albrecht de Haller et à sa maxime qu'afin qu'on puisse le découvrir, sachant que Haller était un ami et un collaborateur scientifique de Bonnet¹³. Au-delà de l'aspect vulgarisateur de ce livre sur la nature, Mavrocordato, dans un style naïf, réveille l'esprit des Grecs, se servant, sous le voile de l'allégorie, de la philosophie physique de leurs ancêtres ainsi que des expériences et des observations des sciences modernes,

¹⁰ Bonnet se réfère avec admiration à Fontenelle dont les *Eloges* étaient sa lecture favorite. Voir *Palingénésie philosophique*, t. 2, Genève, Philibert et Chirol, 1770, p. 121 (note).

¹¹ Plus connu sous le nom de Rigas Fereos, héros national grec exécuté par les Turcs avec d'autres patriotes en 1798. Sa statue devant l'Université d'Athènes symbolise le sacrifice pour l'amour de la patrie.

¹² Dans la première partie du chapitre «Sur la pluralité des mondes», Mavrocordato se présente comme «Sergius», pseudonyme significatif dévoilant qu'il est l'auteur des chapitres initiaux du livre en question qui se réfèrent à l'«Astronomie et [à] la pluralité des mondes».

¹³ Voir principalement l'œuvre de Bonnet, *Considérations sur les corps organisés*, Paris, Fayard, «Corpus des œuvres de philosophie en langue française», 1985, p. 14-20 et *passim*.

tout en indiquant indirectement que les règles de la nature donnent un exemple pour la libération des Grecs, suivant la conception philosophique de l'époque. On constate qu'il a utilisé les observations de Harvey sur la génération des biches qu'expose Bonnet dans *Considérations sur les corps organisés*¹⁴ (sans citer ni l'œuvre ni le nom de Bonnet, alors encore en vie) pour dévoiler l'apparition et le développement inapparent d'un «organisme», d'une hétéairie secrète, où l'on voit des signes de la *Philiki Hetairia*, par laquelle les Grecs organisaient leurs révoltes. Dans les symboles qu'il exposera quatre ans plus tard dans la traduction de l'œuvre de Fontenelle portant l'exergue de Métrodore (p. 303) et qui ont rapport avec les conceptions allégoriques des Grecs anciens sur les planètes, on reconnaît des symboles de l'hétéairie citée ci-dessus. Ainsi nous apprenons grâce à Bonnet et à la «maxime de Haller» que la *Philiki Hetairia*, fondée en Russie en 1814 par trois patriotes, était en gestation en 1790 déjà, secrètement organisée par Mavrocordato¹⁵.

Bonnet cite le «baron de Haller» comme le premier de ces «illustres amis et confrères» auxquels il a dédié la *Contemplation de la nature* avec «des sentiments de grande estime et tendre et inviolable attachement». On trouve des sentiments semblables chez Mavrocordato s'adressant à son principal confrère et ami intime, Rigas Fereos (ou Velestinlis). En effet, ce grand patriote rencontra des confrères travaillant pour la libération des Grecs. Ses sentiments sont rappelés après sa mort dans un livre anonyme grec sur la liberté consacré «à son tombeau» paru en Italie en 1806 sous le titre *Nomarchie hellénique*. Car il ressort de nos recherches que l'auteur du livre, resté inconnu à ce jour, «le Grec anonyme» comme il se qualifie, et qui incite avec effervescence les Grecs à se révolter et revendiquer leur liberté, est encore Mavrocordato. Il dévoile son identité aussi par la *Contemplation de la nature* (bien qu'il la dévoile allégoriquement dans *Bosphore sur Borysthène*) afin de signaler qu'il avait lui aussi (comme Bonnet) des amis et confrères illustres travaillant au même but, le premier parmi eux (correspondant à Haller) étant Rigas Fereos (ou Velestinlis)¹⁶. Ainsi, à travers les œuvres de Bonnet, principalement la *Contemplation de la nature*, Mavrocordato donne des renseignements sur une période ténébreuse et pleine d'énigmes de l'histoire grecque et nous oblige à examiner sous un nouveau jour la préparation de la Révolution grecque et la littérature qui s'y rattache (en prose et en poésie y compris les manuscrits) sur une durée de vingt ans au moins (1790-1810).

¹⁴ *Ibid.*, p. 120-121.

¹⁵ Cf. Constantin Amantos, «Rigas Velestinlis», *Hellenika*, 5 (1932), p. 48-49. L'hétéairie *Phoenix* a évolué en *Philiki Hetairia*. Cf. Panaghiotis Kalevras, *Lettres*, Athènes, Garpola, 1856, p. 14.

¹⁶ Celui-ci publia ensuite d'autres livres, comme d'autres amis et confrères de Mavrocordato l'avaient fait avec sa collaboration inapparente – ce que montre la traduction citée de l'œuvre de Fontenelle, en tête de laquelle se trouve la devise du pythagoricien.

Si par le chapitre «Sur la pluralité des mondes» de *Bosphore sur Borysthène*, Mavrocordato répercute une conception des philosophes grecs et rappelle leur contribution à la philosophie moderne, il évoque aussi Charles Bonnet, et non seulement pour les raisons que nous avons exposées, mais encore, croyons-nous, pour une autre raison. Profond connaisseur et grand admirateur de la philosophie grecque, comme le montrent ses écrits, et ayant étudié des textes théologiques¹⁷, il voyait que Bonnet employait les conceptions des philosophes grecs et qu'il alliait la philosophie à la religion¹⁸. Bonnet admirait Socrate qui «avait prévu la théorie de l'homme moral et l'immortalité de l'âme»¹⁹ et il était en même temps un fervent chrétien. Outre ses pensées philosophiques sur la préexistence et l'évolution des germes, les corps organisés, il exposait aussi des pensées sur les prophéties, les miracles de l'Évangile et la résurrection. Et c'était une résurrection qu'attendait Mavrocordato exilé en travaillant longuement pour sa vision, croyant à la prophétie que les Grecs seraient libérés et s'imaginant qu'ils seraient aidés par Dieu, par un miracle; par les héros grecs, dont les âmes immortelles attendaient dans le vide infini, dans les mondes, le signal de la révolte. Il voyait partout des mondes, écrit-il, et s'y promenait souvent, entendant mentalement des myriades de créatures animées qui chantaient des hymnes. Ainsi l'hymne à la liberté composé treize ans après par Denis Solomos en pleine révolution – devenu notre hymne national – commence par la salutation de la liberté «qui est sortie des os sacrés des Grecs».

On sait qu'au cours de la Révolution grecque un grand mouvement philhellène se développa et que, parmi les philhellènes, le financier genevois Jean Gabriel Eynard tint une place remarquable. Avant la révolte des Grecs déjà, il était lié d'amitié à Jean Capodistria, à qui Mavrocordato confia en Russie l'organisation de l'hétairie secrète pour la révolte des Grecs, et qui devint plus tard premier gouverneur de la Grèce libre. Au service diplomatique de la Russie et en sa qualité de représentant du tsar Alexandre 1^{er}, Capodistria, en demandant l'avis de Jean Gabriel Eynard²⁰, contribua, comme on le sait, à la solution de la question suisse (par l'unification des cantons). Nous estimons que les rapports de Mavrocordato avec le philosophe idéaliste genevois Charles Bonnet (qui s'occupait de politique) nous montrent que les liens entre les Suisses et les Grecs au commencement du XIX^e siècle avaient leurs racines au siècle précédent.

¹⁷ Ambroise Franzès, *Abrégé de l'histoire de la Grèce régénérée*, t. 1 (en langue grecque), Athènes, Kastorchi, 1839, p. 71-72.

¹⁸ On remarque aussi cette alliance à des pensées ajoutées aux extraits traduits. Nous nous bornons à noter que Mavrocordato place çà et là de courtes phrases relatives à la sainte Écriture pour ses lecteurs grecs.

¹⁹ *Palingénésie philosophique*, *op. cit.*, p. 201 (note).

²⁰ A. Franzès, *op. cit.*, p. 73.